

DIDIER RIMAUD ET LE MYSTÈRE DE NOËL

*« Comme il fait nuit sur nos hivers,
Quand Dieu s'éprend de notre chair
Et qu'il envoie petits et grands
Vers le berceau de son Enfant
En qui s'est cachée la lumière ! »¹*

Dans la nuit du 24 décembre 2003, Didier Rimaud s'endormait dans le Seigneur. C'était la veille de Noël... Au monastère, nous nous apprêtions à chanter son grand Processionnal d'entrée pour la messe de minuit : « *Veilleurs, dites-nous/Où en est la nuit ?/Veilleurs, savez-vous/Si le ciel pâlit ?* » À l'étonnement douloureux de sa pâque si rapide, se mêlait en moi l'émerveillement devant le mystérieux calendrier de Dieu qui faisait coïncider sa « naissance au ciel » avec la Vigile de Noël. Didier, le compagnon de Jésus et le poète qui s'était depuis si longtemps identifié aux bergers de la crèche, en désirant se mettre au service de « *l'Enfant de vie divine* » et de son Église, était parti dans la nuit ; il voyait maintenant de ses yeux la gloire du Verbe fait chair et entendait « *une musique d'ange aux bords du ciel* »².

Or, depuis ses premiers textes des années 50 jusqu'à la veille de sa mort, Noël, le mystère dont il était le plus proche, n'avait cessé d'inspirer son œuvre poétique et liturgique.

1. D. RIMAUD, *Des grillons et des anges*, Desclée 1979, p. 102.

2. Hymne *Un grand éclair* in *À force de colombe*, Cerf 1994, p. 20.

C'est ce que je voudrais faire découvrir aux lecteurs et lectrices de ces pages ³.

1) *Les premiers textes : une hymne, un cantique, une chanson*

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1941, à l'âge de 19 ans, Didier Rimaud s'intéresse très tôt au renouvellement du répertoire des chants liturgiques en français. Son histoire de poète pour la liturgie commence en 1945, quand le Père Geoffroy publie le recueil *Gloire au Seigneur*. On y trouve le célèbre chant de l'Avent : *Seigneur, venez, la terre est prête pour vous accueillir* (fiche E 20), et deux chants de Noël : l'hymne *Aujourd'hui, dans notre monde, le Verbe est né*, et le cantique *Qu'avez-vous vu bergers, là-bas ?*

La première hymne de Noël de Didier ⁴ a déjà toutes les qualités de sa poésie liturgique : belle tenue de la langue, rigueur dans la cohérence des images, jeu sonore des rimes, solide architecture des strophes isorythmées, contenu théologique limpide et dense, refrain-signal de la fête. Qu'on en juge par la deuxième strophe : « *Aujourd'hui, dans nos ténèbres, le Christ a lui/Pour ouvrir les yeux des hommes qui vont dans la nuit./L'univers est baigné de sa lumière. R/ Gloire à Dieu et Paix sur terre, alleluia !* » Sans crier gare, le tout jeune écrivain réveille les mots endormis de la langue chrétienne. Pour lui, chanter Noël, c'est dire « *l'Hodie* » du Mystère de l'Incarnation – le mot « *Aujourd'hui* » ouvre cha-

3. Voici la liste des livres publiés par D. Rimaud auxquels je me référerai : *Les Arbres dans la mer*, Desclée 1975 ; *Des grillons et des anges*, Desclée 1979 ; ces deux recueils viennent d'être réédités en un seul volume : *Anges et grillons*, Cerf 2008, que je citerai sous le sigle AG. *À force de colombe*, Cerf 1994 (AFC) ; *La prairie de Genèse et autres contes*, Éd. St-Augustin 1999 ; *Contachanters*, Éd. St-Augustin 2006 ; *À l'enseigne de Pâque*, Cerf 2007 (AEP).

4. Sur la mélodie grégorienne de l'hymne des premières vêpres de Noël *Jesu Redemptor*, magnifiquement harmonisée à 3 voix égales par César Geoffroy, fiche F 47.

que strophe – et en montrer la portée « *pour nous les hommes et pour notre salut* », selon le Credo de l'Église.

Pour être d'un style plus folklorique, le texte du cantique *Qu'avez-vous vu bergers, là-bas ?* n'en est pas moins, lui aussi, significatif de la manière du poète ⁵. La question lancée par « une voix » suscite la réponse de toute l'assemblée invitée ainsi à faire sienne la découverte des bergers en chantant : « *Un tout-petit pleurant comme les nôtres.* » L'affirmation centrale de chaque strophe : « *Jésus est né* », conduit au grand refrain : « *Sans plus tarder,/Allons voir l'enfant/que Dieu nous a donné,/Car il est notre frère./Chantons Noël./Voici la joie du ciel/Qui vient sur terre !* »

Avec la chanson *Dans un peu de houx sous la neige* ⁶, Didier fait œuvre originale, et pas seulement parce qu'il est à la fois l'auteur du texte et de la musique. Il s'agit d'une berceuse « *Au nom de la Vierge à la crèche* » qui chantonne à son nouveau-né : « *Dors au bord du chemin... Dors au creux de mes mains* » ; elle le rassure aussi : « *N'aie pas peur* », tout en lui révélant ce qu'elle entrevoit de son destin douloureux : « *Ils sont loin, très loin,/Tous les méchants qui hurleront/Ivres de sang comme des chiens/Au soir de ta Passion.* » Cette chanson, bien que sortant du cadre proprement liturgique, inaugure pourtant dans l'œuvre de Didier un thème sur lequel il écrira de multiples variations : le dénuement de la crèche annonce celui de la croix. Le poète théologien aimera à le répéter plus tard : pour lui, « *l'Enfant qui naît à Noël, c'est l'Enfant de Pâques* », si bien que la Vierge à l'enfant est déjà la *Pieta*.

Les Anges et leur hymne céleste, les bergers et leur récit, Marie, « *Une femme dont on n'a rien dit,/Si ce n'est qu'elle avait accouché/D'un garçon au pays de Judée* » ⁷, du houx et de la neige... Nous trouvons déjà en germe dans les trois premiers

5. Fiche F 48, sur une musique de Claude Arrieu, dans le style des Noëls populaires.

6. AG p. 144.

7. AG p. 171.

textes de Didier, tout ce qu'il écrira pendant un demi-siècle pour célébrer Noël. Ils laissent, en effet, deviner les lieux-sources de son inspiration : une lecture contemplative de l'évangile de la Nativité, selon les *Exercices spirituels* de saint Ignace, et la poésie de la saison hivernale qui imprègne le folklore de la fête. De fait, dans une interview parue dans la revue *Célébrer* en 1997, le poète jésuite reconnaît le rôle tenu par sa pratique des *Exercices* dans son approche du mystère de Noël : « *J'ai été marqué par la place de la croix dans les Exercices spirituels de saint Ignace; même la contemplation de la Nativité aboutit au mystère de la croix : le Fils de Dieu qui s'est fait homme pour moi, qui naît dans la pauvreté pour moi, va mourir sur la croix pour moi. Cela peut donner : "Dans un peu de houx sous la neige..."* »⁸ Cela peut donner aussi, beaucoup plus tard, l'hymne *En humble place* qui trace l'itinéraire de Jésus, de l'Incarnation à la mise au tombeau, avec cette deuxième strophe : « *Il voulut naître en humble place,/Et son berceau n'est pas d'un Roi!/Inclinez-vous dans cette étable/Où vous attend la grande joie/Dite aux bergers :/La Vierge tient entre ses bras/Devant vos yeux émerveillés/L'Enfant de Pâques!* »⁹ Cela peut donner encore : *Dites-moi, les Anges* qui, sous la forme dialoguée d'un drame liturgique de style moyenâgeux, met en scène Dieu et ses Anges préparant l'événement de l'Incarnation inséparable de celui de Pâques¹⁰.

Mais le compagnon de Jésus est aussi le poète des « *choses de l'hiver* ». La neige en particulier, le fascine¹¹. Car l'hiver a valeur de métaphore du mystère pascal : c'est la saison où

8. Revue *Célébrer* n° 270, mai 1997, p. 8.

9. AFC p. 14. À noter que l'expression « *En humble place* », qu'on trouve en tête de chaque strophe, vient des *Exercices* n° 144.

10. AG p. 178.

11. Qu'il suffise de citer, parmi beaucoup d'autres, le début du poème *Je suis né pour l'hiver* : « *Je suis né pour l'hiver/Et ses chemins de givre,/Quand il glace aux ornieres/ Et que les champs s'étirent/Indéfiniment blancs* » (AG p. 16). Le « *pour l'hiver* » oriente, bien sûr, vers l'usage métaphorique de cette saison – Didier était né au mois d'août – selon un jeu de correspondances entre la nature et le monde intérieur. En témoigne l'admirable finale qui opère un glissement de la saison de l'année à la saison de l'âme : « *Oh ! que mon arbre a froid/De mettre à nu ses branches !* » On trouve la

la nature accepte de mourir avant de porter du fruit, c'est le temps des longues nuits, des arbres dénudés et désertés par les oiseaux. « *Seigneur, venez, le froid nous mord et la nuit est sans fin* », chantait déjà le tout premier cantique de Didier pour le temps de l'Avent. C'est aussi le temps du mûrissement caché et de la promesse du printemps, « *le temps où s'engendrent les choses* ». Le cadre hivernal de la fête de Noël n'est donc pas seulement folklorique, comme l'atteste son origine en Occident : si la naissance de Jésus fut fixée au 25 décembre (vers 330 à Rome), c'était pour concurrencer l'antique fête païenne du « *Sol invictus* » : cette nuit-là, « *dans nos ténèbres, le Christ a lui* ».

2) *L'auteur de textes liturgiques pour la fête de la Nativité du Seigneur*

Poète et théologien, Didier Rimaud a consacré toute sa vie à trouver des mots qui permettent au Peuple de Dieu de dire et de chanter sa foi. Car être chrétien, ce n'est pas seulement croire en Dieu, c'est croire au Dieu qui s'est révélé et qui est venu à nous en cet homme « *Jésus, aussi petit que l'un de nous, vulnérable et nu... un homme immense qui est né de Dieu, qui est tout l'homme et qui est Dieu* »¹². Alors que beaucoup de cantiques de Noël se contentent de célébrer avec émotion « la douce nuit » de la Nativité, Didier cherche à dire Noël en faisant saisir le sens du mystère de l'Incarnation pour l'histoire du monde et l'existence de chacun. On sait comment il inscrit « *l'heureuse nuit de Palestine* » dans la constellation des nuits de l'Histoire du salut : cette nuit-là, « *rien n'existe hormis l'Enfant,/Hormis l'Enfant de vie divine* » qui « *en prenant chair*

même symbolique dans un des *Contachanters* : « *Hiver qui prends mon cœur/En tes car-cans de glace,/Ne vas-tu pas céder la place/à la douceur ?* » (p. 144).

12. AG pp. 139-141.

de notre chair » vient « transformer tous nos déserts/En Terre d'immortels printemps »¹³.

2.1. À l'écoute de la Parole de Dieu

Avant de découvrir les textes que Didier a écrits pour la liturgie de Noël, donnons la clé qui les inspire tous et qui n'est autre que la liturgie de la Parole de la Messe de minuit : l'oracle du prophète Isaïe (Is 9, 1-6) et le récit de la Nativité selon l'évangile de saint Luc (Lc 2, 1-14). À ces deux lectures de l'un et l'autre Testament, il faut ajouter l'hymne emblématique de la fête, le « *Gloria in excelsis Deo* », « le chant des anges qui ont été les premiers évangélistes de la Nuit Sainte », écrit le Cardinal Ratzinger¹⁴. Didier ne cessera de prendre le relais de « ces messagers chantant dans la nuit claire » (cf. *Qu'avez-vous vu, bergers ?*) en de multiples variations servant le plus souvent de refrain. « *Au nom des bergers de Noël* », il prendra aussi plaisir à répondre ironiquement aux esprits forts qui ne croient pas aux anges : « *Vous dites qu'il n'y a pas d'anges ? / Appelez ça comme il vous plaît... / Mais ne refusez pas à Dieu / Le droit de signaler sa Gloire / En se servant de nos mangeoires / Et d'une chanson dans les cieux !* »¹⁵ Dans cette répartition pleine d'esprit de la part de bergers qui se disent « *pas si malins* », nous avons une merveilleuse trouvaille du poète pour dire la manière déconcertante dont Dieu « *signale sa Gloire* », et une belle illustration de ce qu'écrit le Père François Cassingena : « *L'art ne peut inventer que si la méditation biblique qui le porte est elle-même inventive* »¹⁶.

13. Hymne *Voici la nuit*, AG p. 133.

14. In *La grâce de Noël*, Parole et Silence 2007, p. 80.

15. AG p. 142.

16. *La liturgie, Art et Métier*, Ad Solem 2007, p. 168.

2.2. Un répertoire pour la Messe de minuit et le temps de Noël

Pour composer un nouveau répertoire en langue française, Didier va se servir avec art et métier des formes et des moments rituels variés que lui offrent la liturgie de la Messe et de l'Office divin : processionnal et chant d'entrée, hymnes pour la communion, hymnes pour la Liturgie des heures.

Son premier recueil publié en 1975, *Les Arbres dans la mer*, contient un long poème : *Veilleurs, dites-nous*, pouvant être utilisé comme Processionnal d'entrée de la Messe de minuit¹⁷. Son originalité est de réunir les trois chants rituels de l'ouverture de l'Eucharistie : chant d'entrée, kyrie et gloire à Dieu. Le chant des anges structure cette composition qui est aussi une préparation immédiate à la liturgie de la Parole. Solidement charpenté en cinq parties, le texte s'ouvre par un invitoire : « *Amis, levez-vous,/Chantez aujourd'hui:/Gloire à Dieu, Gloire à Dieu,/Au plus haut, au plus haut/Des cieux!* » Les verbes à l'impératif pluriel s'adressent à une assemblée venue de nuit, comme les bergers, pour adorer « *le Fils de Marie, Jésus le Messie* », et chanter avec les anges. Suit une Annonce de Noël inspirée de celle de l'Ange du Seigneur dans le récit de l'Évangile, qui se développe en une litanie de louange adressée au « *Père très aimant* », puis au « *Seigneur, Fils béni* ». Cette litanie prend de l'ampleur et se transforme en une longue prière de supplication : « *Toi, l'Emmanuel/Chair de notre chair,/Tiens-nous en ton corps.* » L'ensemble du texte s'achève par une acclamation trinitaire. Ainsi, sur le canevas du « *Gloria* », le poète fait œuvre liturgique originale : pour ouvrir la Messe de minuit, il met en branle un grand « Processionnal » qui conduit l'assemblée à se mettre à l'écoute de « *l'Enfant du Très-Haut/Venu jusqu'à nous* »¹⁸.

17. AG pp. 73-75.

18. Ce texte a reçu plusieurs musiques : celles de E. Daniel et de J.-M. Dieuaide, Répertoire Trirem, FY 24-33-5 et 24-33-6.

Dès 1968, la revue *La Maison-Dieu* publiait les premiers nouveaux textes, alors anonymes, de chants d'entrée en français pour la Messe. Parmi ces « Tropaires » – dont nous savons maintenant qu'ils avaient pour auteurs D. Rimaud et J. Gelineau – figure un tropaire pour la fête de Noël : *La lumière née de la lumière apparaît dans la nuit de Judée* ¹⁹. La stance, sorte de grande antienne, permet de faire entrer l'assemblée dans le mystère de la fête, avec cette phrase-invitoire : « *Allons voir dans les bras de Marie/Dieu qui se fait l'un de nous/pour que nous vivions de sa vie* », belle expression de « l'admirable échange » réalisé par l'Incarnation. L'Église en prière y répond par un refrain qui reprend le chant des anges : « *Notre Sauveur est né pour nous,/Paix sur la terre et gloire à Dieu !* » Suivent des versets bibliques empruntés à Isaïe, qui en permettent la répétition joyeuse.

Quant à l'hymnodie, on sait qu'elle fut le terrain privilégié de l'activité de Didier Rimaud, poète liturgique. Pour le temps de Noël, il a écrit plusieurs hymnes pour la communion :

Le Fils de l'homme est né, Noël ! Ce texte met clairement en lien, une fois encore, la Nativité et la Passion, avec, en filigrane, le quatrième chant du Serviteur d'Isaïe 53 : « *L'étable accueille un Dieu caché;/Rebut de notre race/Il vient...* »/*La terre s'ouvre au grain jeté;/Broyé pour les coupables,/Il vient...* » ²⁰

Vienne la Paix sur notre terre : Un grand refrain d'assemblée, encore inspiré de l'hymne angélique, est bien servi par la musique de Jacques Berthier : « *Vienne la Paix sur notre terre,/La Paix de Dieu pour les nations !/Vienne la Paix entre les frères,/La Paix de Dieu dans nos maisons !* » Les couplets font méditer les promesses de paix des oracles d'Isaïe (Is 2 et 11), entre lesquels s'intercale un bref refrain responsorial qui

19. LMD n° 96, 1968, p. 35 ; Henri Dumas a composé la musique de ce tropaire, fiche F 147.

20. On trouvera un bon commentaire de ce texte qui ne figure pas dans les recueils de D. Rimaud, par sœur Marie-Paule, dans *Liturgie* n° 131, décembre 2005. Musique de J. Gelineau, fiche F 137.

favorise la participation active de l'assemblée : « *Vienne la Paix de Dieu !* » ²¹

Soleil levant : Il s'agit d'une hymne très développée, de sept strophes ayant chacune sept vers suivis d'un refrain : « *Béni soit au nom du Seigneur/Celui qui vient sauver son peuple !* » La structure isostrophée est particulièrement caractéristique de l'écriture de Didier : une invocation initiale au Christ « *Soleil levant/Sur ceux qui gisent dans la mort* » est suivie d'une affirmation de son œuvre de salut : « *Tu es venu pour que voient ceux qui ne voient pas !* » L'invocation centrale du Maranatha : « *Ô viens, Seigneur Jésus !* » s'enrichit d'un nouveau titre christologique en cohérence avec celui du début de la strophe : « *Lumière sur le monde !* » Du grand art de l'hymne ! ²²

2.3. Des hymnes pour la liturgie des Heures

Tous ceux et celles qui chantent l'Office en français depuis le Concile savent la place privilégiée qu'y tiennent les hymnes de Didier. Il n'était pas rare qu'il envoyât un de ses textes à ses correspondants pour leur souhaiter un joyeux Noël ! C'est ainsi que je reçus l'hymne *Un grand éclair* ²³... « *pour dire Noël 1983 !* » Si, comme je l'ai dit, Didier a aimé contempler Noël à la lumière de Pâques, ici il le fait à la lumière de la Genèse. Cette porte d'entrée de l'étable de Bethléem, pour nous être moins familière, n'en est pas moins essentielle à la foi ; c'est elle que l'Apôtre Jean ouvre dans le Prologue de son Évangile lu précisément à la Messe du jour de Noël : « *Au commencement était le Verbe... Et le Verbe s'est fait chair.* » L'art de l'auteur de l'hymne *Un grand éclair* est de

21. AFC p. 131, fiche T 150-1.

22. AG pp. 68-70. La fiche F 100 comporte plusieurs musiques et précise l'usage liturgique : hymne de communion pour le temps de l'Incarnation.

23. AFC p. 20. Le texte a été commenté par sœur M.-Christine dans *Liturgie* n° 127, décembre 2004, p. 335 ; musique M. Godard, fiche F 17-69-3.

dire le Mystère de l'Incarnation en poète qui a contemplé « *Le sourire de Dieu/Dans les yeux d'un enfant !* », « *L'humanité de Dieu/Dans le corps d'un enfant !* » « *Ce qui était caché dès l'origine* » dans l'œuvre de la Création est porté à son achèvement dans la venue au monde du Verbe fait chair. La strophe centrale rapproche dans un raccourci audacieux le « *premier cri* » du nouveau-né de Bethléem du « *cri du Père au premier jour/Disant : "Cela est bon" !* » À partir de cette strophe, toute l'hymne rayonne de la lumière de la nouvelle création qui germe déjà dans notre vieux monde le jour de Noël.

Comme elle est heureuse et bénie ²⁴. Dans cette hymne mariale, l'art du poète familial des Écritures est de faire jouer deux textes de l'évangile de Luc, en mettant en relation le cri d'admiration de la femme qui proclame « *heureuse et bénie* » la mère de Jésus (Lc 11, 27-28) et le silence de Marie à Bethléem qui « *conservait avec soin tous ces événements en les méditant dans son cœur* » (Lc 2, 19). L'hymne est aussi bâtie sur la double et unique béatitude de la maternité charnelle et divine de Marie, heureuse d'avoir « *bercé dans ses bras/Celui qui commande aux puissances du monde* », mais plus encore (selon le texte du refrain à elle adressé) « *d'avoir su veiller dans (son) cœur/Sur la Parole du Seigneur* ».

L'art de Didier, dans tous ces textes liturgiques pour la fête de Noël, est d'offrir aux communautés chrétiennes des mots rénovés qui leur permettent de chanter aujourd'hui avec bonheur la foi de toujours : l'Enfant qui naît à Bethléem est le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Comme il le déclare dans la Préface de son premier recueil *Les Arbres dans la mer*, pour lui, « *l'essentiel est de favoriser, pour chaque acte liturgique, les conditions de son authentique prière* ».

24. AFC pp. 92-93, fiche V 293-1 ; musique de J. Berthier.

3) *L'orchestration du Mystère de Noël dans des Cantates*

Didier pensait que poètes et musiciens pouvaient avoir le désir de mettre au service de la foi une action musicale plus libre, au langage plus contemporain que celui imposé par les contraintes, notamment musicales, de la liturgie habituelle du Peuple de Dieu. Il fut d'ailleurs souvent sollicité pour écrire des textes destinés à divers Rassemblements et Congrès. Dans ce domaine aussi, Noël demeure un thème très présent.

La première œuvre que je voudrais mentionner est une commande qui lui fut faite pour le Congrès eucharistique de Lourdes de juillet 1981, *Le Buisson Ardent* : œuvre de grande envergure et exceptionnelle à plus d'un titre, puisqu'il s'agit d'une « *Célébration musicale de la Parole de Dieu pour grande assemblée, avec chœur, solistes, lecteur-récitant, 20 musiciens, musique électro-acoustique et projections* »²⁵ ! Cette célébration de la Parole est centrée sur le signe de la Vierge, Buisson Ardent qui, sans se consumer, engendre le Feu pour la Terre²⁶. Une peinture célèbre, *Le Signe de la Vierge au Buisson* de Nicolas Froment (xv^e siècle) sert de support visuel et d'image centrale de la célébration, encadrée du double récit de l'Exode – « *le Buisson du Sinaï* » – et de la Nativité : « *le Buisson de Noël* ». À la lecture de l'Évangile de Luc font écho, le chœur par l'acclamation « *Gloria* », et l'assemblée par une antienne inspirée de l'hymne angélique, au rythme admirablement balancé :

« *À la cime du ciel,/la Gloire du Seigneur!/Par toute la terre,/une immense Paix!/Sur l'humanité/l'amour de son Dieu!* »

25. Malheureusement, ni le texte de Didier ni la musique de Christian Villeneuve ne sont accessibles.

26. Cette lecture typologique de la scène de l'Exode est très ancienne ; on en trouve la trace dans une antienne de la fête de la Mère de Dieu, le 1^{er} janvier.

Puis, les bergers s'en vont raconter ce qu'ils ont vu, en empruntant aux visions de l'Apocalypse les mots qui essaient de traduire l'invisible et l'indicible :

« À Bethléem, j'ai vu les candélabres d'or,
et au milieu Quelqu'un qui semblait un Fils d'homme...
J'ai vu à Bethléem, une femme dans le Feu, revêtue de soleil...
Elle criait dans le travail et les douleurs d'enfantement.
Elle accoucha d'un Fils... »

Dans le cadre d'une célébration exceptionnelle, Didier fait de Noël le foyer brûlant de la Révélation, le cœur de l'Histoire du salut déployée, cette fois-ci, de l'Exode à l'Apocalypse.

Le livret de *La Vierge à l'Enfant* « *Cantate en forme de berceau* »²⁷, donnée en première audition en décembre 1996, était destiné à la célébration du centenaire de la basilique de Fourvière. La collaboration entre poète et musicien, en l'occurrence le Père Godard, inscrit bien l'œuvre dans le genre Cantate. Mais s'agit-il d'une Cantate de Noël comme le titre le laisserait entendre ? En réalité, Didier renoue avec la berceuse *Dans un peu de houx sous la neige* ; mais, nous ne sommes plus à Bethléem avec Marie berçant son enfant destiné à connaître les souffrances de la Passion ; nous sommes au Golgotha, à cet endroit traditionnel de la Pieta, là où la Vierge, le Vendredi saint, reçoit le Christ mort sur ses genoux « *en forme de berceau* ». Ce lieu est pour elle un lieu de douleur en même temps qu'un lieu de mémoire et d'espérance. La mémoire lui fait retrouver la joie des mystères de l'enfance : elle se souvient « *par l'entaille du cœur* » de ce qu'elle méditait alors dans son cœur lors de la naissance de l'enfant :

« *Et je me demandais :/Est-ce vrai qu'il sera grand ?/ Tu étais si petit dans mes bras.../Je t'ai nourri de mon lait.* » La réponse à ses interrogations devant l'étonnant mystère d'un Dieu pauvre et vulnérable de la crèche à la croix, lui vient

27. AEP pp. 248 à 256.

une fois encore de l'oracle du prophète Isaïe (ch. 9) : « *Un enfant nous est né/Un fils nous est donné,/Il a reçu l'empire sur les épaules.* » C'est la foi en la parole des prophètes gardée dans son cœur depuis le jour de Noël qui donne à Marie, devant la croix vide et nue, d'être en attente de la Résurrection et d'un nouvel enfantement.

La nuit des bergers ²⁸ : encore une Cantate – sur une musique du Père Dumas – mais qui prend valeur testamentaire puisqu'elle fut donnée en première audition le 13 décembre 2003, quelques jours avant la mort du poète. Encore les bergers et leur témoignage qui, comme dans *Le Buisson ardent* de 1981, empruntent à trois reprises leurs mots au récit de Luc et aux visions de l'auteur de l'Apocalypse :

Récit : « *C'était un nouveau-né!/Et nous l'avons bien vu,/Pleurant comme les nôtres,/Fragile et vulnérable,/Abandonné entre nos mains./Nous lui avons joué/Des airs de flûte et de tambour.* »

Vision : « *À force de scruter dans l'ombre/Avec nos bons yeux paysans,/Nous avons vu comme un Agneau/Au milieu d'un trône de gloire,/Un Agneau semblant immolé.* »

Suit alors la confession de foi ecclésiale dont Didier trouve les mots dans le Prologue de Jean : « *De nos yeux nous avons vu/La gloire du Verbe fait chair,/La gloire de son Père comme Fils unique/Plein de grâce et de vérité!* »

Le recueil posthume de Chants et poèmes, *À l'enseigne de Pâques*, s'achève sur un « *Office de la Vigile de la Nativité du Seigneur* », vigile qui fut celle du « *dies natalis* » du poète...

J'ignore dans quelles circonstances il écrivit cet « *Office* » qui se déroule selon la structure liturgique de trois nocturnes ou « *veilles* », et propose un texte propre à chacune des années A, B, C. La mise en forme de chaque « *veille* » faisant intervenir tour à tour, schola, soliste, chœur et assemblée vise

28. AEP pp. 257 à 263.

à cette participation active qui tenait tant à cœur au poète liturgique :

« *La nuit touche à sa fin,/Le jour va se lever :/L'heure est venue/De sortir du sommeil* », chante la schola. Et le chœur, puis tous de répondre par une consigne et une promesse : « *Tenez ferme dans le Seigneur :/Le bonheur vous illuminera!* »²⁹

4) *Le petit berger des collines*

Je l'ai dit, il ne fait aucun doute que Didier s'est identifié très tôt aux bergers de la crèche et cela, en pratiquant les *Exercices spirituels*. En effet, selon la pédagogie contemplative d'Ignace de Loyola, il s'agit de se représenter la scène de la Nativité, de façon à y entrer soi-même en éprouvant les sentiments de l'un ou l'autre des personnages. Ainsi, au n° 114, après le regard porté sur la Vierge et Joseph « *et le Christ Seigneur comme un enfant qui vient juste de naître* », « *je m'imaginerai que je suis présent parmi eux, comme un petit pauvre, les servant selon leurs besoins avec le plus grand respect* ».

Si, durant toute sa vie, Didier a aimé écrire « *Au nom des bergers de Noël* », c'est qu'il a trouvé en eux des compagnons : ces hommes ne sont pas des intellectuels, mais des pauvres à qui sont révélés les mystères du Royaume, des veilleurs habitués à contempler le ciel étoilé, des silencieux qui savent parler sans emphase des choses les plus extraordinaires. À cet égard, le poème *Nous ne sommes pas si malins* publié dans le premier recueil *Les Arbres dans la mer* donne le ton ; celui du langage familier teinté d'humour et pourtant plein de poésie, de bergers se déclarant « *juste bons à garder (leurs) bêtes* », mais soucieux de témoigner de l'Annonce qui leur a été faite et de ce qu'ils ont vu en allant jusqu'à Bethléem : « *L'Ange avait dit : "C'est le Sauveur !" / Quand il nous prit dans sa lumière. / Nous avons vu, pauvre misère ! / Un qui n'avait rien d'un Sei-*

29. AEP pp. 289 à 295.

*gneur!/Nous l'avons vu, l'emmailoter!/Des bergers ne sont pas aveugles! »*³⁰.

Dans le poème *Jolie Dame Marie*, ces bergers aux allures de santons se font troubadours! Ce texte, daté du 1^{er} janvier 1997 et écrit lors d'une retraite que faisait Didier dans un monastère, est un bel exemple de « Colloque » ignatien : il s'adresse « *avec des mots choisis* » à la Mère de Dieu (cf. *Les Exercices* n° 109). Familier à la piété chrétienne, le titre marial « *Notre-Dame* », souvent utilisé par saint Ignace, n'en est pas moins issu de la littérature de l'amour courtois. Les bergers parlent ici ce langage avec une naïveté pleine de charme :

« *Jolie Dame Marie/Qui tenez votre enfant/Avec un grand respect,/Comme on fera bientôt/Pour le Saint Sacrement,/Tout le ciel nous a dit,/À nous pauvres bergers,/De faire ce détour,/De venir vous trouver/Pour un simple bonjour.* » Et de raconter à Marie l'Annonce du bel Ange de Dieu, « *le même que chez vous!* », en lui confirmant en quelque sorte sa propre « *Annonciation* » : « *Gardez dans votre cœur,/Vierge Dame Marie,/Ce que nous vous disons/Dans nos mots de bergers;/C'est de la part de Dieu!* » La trouvaille du poète est de confier à de pauvres bergers le soin de révéler à la Vierge son titre le plus chargé de doctrine théologique : « *Et nous sommes venus/vous dire que vous êtes,/pauvre Dame Marie,/Sainte Mère de Dieu!* »³¹

Avec le conte de Noël intitulé *Le petit berger des collines*³², nous découvrons un autre versant de l'œuvre de Didier, le versant profane qui n'est pas moins imprégné de l'univers biblique que son œuvre liturgique, mais sur le mode allusif. Dans ce conte de Noël, il donne libre cours à son don de poésie, à sa fantaisie, à son art de parler de l'évangile à mots couverts, pour des gens qui ne fréquentent pas tous les jours la liturgie de l'Église... et aussi de lui-même! Car il ne fait

30. AG p. 142.

31. AEP pp. 31-32.

32. In *La prairie de Genèse et autres contes*.

aucun doute que « *le petit berger des collines* », c'est lui ! c'est le compagnon de Jésus ayant intériorisé au terme de sa vie la contemplation du n° 114 des *Exercices Spirituels*. Du groupe des bergers s'en détache un, le plus jeune, « *habitué à obéir* » et laissé seul à la garde du troupeau et du feu, pendant que ses compagnons partent en hâte au village. Or, pendant qu'il joue de son ocarina « *pour se donner du courage dans la nuit* », le jeune berger va être gratifié d'une vision toute intérieure de la crèche où il s'active auprès de l'enfant, de sa maman et du père du petit pour leur rendre l'endroit plus habitable : « *Le berger, comme un petit esclave, était tout à leur service. Il soufflait sur le feu, faisait chauffer de l'eau... arrangeait doucement la paille, prêt à deviner leur moindre désir.* » C'est alors que sa vision se transfigure en théophanie du Buisson Ardent, celui du « *Bois tout en feu où rien n'est cendre* » : « *Il tomba à genoux. Un moment, il eut l'impression que deux montants de bois, dans l'étable, avaient pris feu, sans pourtant se consumer.* » Une fois encore, mais sous la forme d'un conte, ce genre littéraire universel, nous retrouvons le foyer brûlant du message de Noël selon Didier.

Ainsi, de sa jeunesse jusqu'à son dernier souffle, Didier Rimaud n'a cessé de dire et de chanter Noël. Il l'a fait à la manière des Anges qui mettent le ciel et la terre en fête en entonnant le chant nouveau du « *Gloire à Dieu* » : toute son œuvre de poète liturgique reçoit d'eux son ordre de mission au service de l'Église en prière. Il l'a fait à la manière de Marie, en laissant résonner en lui la Parole écoutée et ruminée, en se laissant brûler le cœur « *au carrefour des Écritures* ». Il l'a fait à la manière des bergers, avec la foi des simples qui ne sont « *pas si malins* » que les sages et les savants (ou les théologiens !), mais qui mettent au service de l'Enfant leur savoir-faire... en matière de poésie. Parce que, comme eux, il se prend à la légère, sa parole poétique n'est jamais « *pieuse* » ; marquée par l'esprit d'enfance, elle touche par une légèreté qui est celle de la grâce : aucune lourdeur dans

le discours, pas de complication dans la syntaxe, mais des mots pleins de saveur qui nourrissent la foi ; et toujours la même contemplation de Noël inséparable de Pâques : de la crèche à la croix, « *Un Dieu nu sur la paille* », couché dans une mangeoire avant d'être cloué sur le Bois, vient allumer le feu qui brûle son cœur et qu'Il veut jeter sur la terre ³³. Un bref poème posthume, écrit en d'admirables alexandrins, peut nous offrir un ultime témoignage de la proximité entretenue par Didier Rimaud, sa vie durant, avec le mystère de Noël :

*« Habituez vos sens aux choses de la nuit ;
Ne dites pas : "Il n'y a rien, rien que de l'ombre !"
S'ils n'avaient pas ouvert leurs yeux dans la ténèbre,
Les bergers de Noël auraient-ils vu la gloire
Se frayer un chemin de jour à la jointure
Du ciel et de la terre, et venir jusqu'à eux,
Pour les émerveiller à cet endroit obscur
Où le soleil du monde allait jeter le feu ? »* ³⁴

Sœur Étienne REYNAUD
Abbaye de Pradines, le 6 août 2009



33. La parole de Jésus en Luc 12, 49 est sûrement le texte-phare qui éclaire une grande partie de l'œuvre de Didier Rimaud.

34. AEP p. 49.